

Fragment N°68

Fulgence le Mythographe – Liber mythologiarum :

Latin :

Concha etiam marina pingitur (Venus) portari, quod hujus generis animal toto corpore simul aperto in coitu misceatur, sicut Juba in Physiologis refert.

Français :

On la (Vénus) représente portée par une conque marine, parce que les animaux de cette espèce s'unissent pour l'accouplement le corps ouvert tout entier, comme le rapporte Juba dans les Physiologies.

Fragment N°69

Pline l'Ancien : Histoire Naturelle – Livre 10

Latin :

Nec Diomedas proteribo aves: Juba catarractas vocat, eis esse dentes oculosque igneo colore, cetero candidis, tradens. Duos semper iis duces: alterum ducere agmen, alterum cogere. Scrobes excavare rostro, inde crate consternere, et operire terra, quae ante fuerit egesta: in his foetificare. Fores binas omnium scrobibus: orientem spectare, quibus exeant in pascua: occasum quibus redeant. Alvum exoneraturas subvolare semper, et contrario flatu. Uno hoc in loco totius orbis visuntur, in insula, quam diximus nobilem Diomedis tumulo atque delubro, contra Apulioe oram, fulicarum similes. Advenus barbaros clangore infestant, Groecis tantum adulantur, miro discrimine, velut generi Diomedis hoc tributentes; oedemque eam quotidie pleno guttore madentibus pennis perluunt atque purificant: unde origo fabulae, Diomedis socios in earum effigies mutatos.

Français :

Je ne passerai pas non plus sous silence les oiseaux de Diomède. Juba les appelle cataractes; il dit qu'ils ont des dents, les yeux d'une couleur de feu, le plumage blanc ; qu'ils ont toujours deux chefs, l'un pour guider la troupe, l'autre pour rester à l'arrière-garde ; qu'ils creusent des trous avec leur bec, qu'ils les couvrent d'une claie, par-dessus laquelle ils jettent la terre tirée de l'excavation ; que c'est là qu'ils font leurs petits; que tous les trous ont deux portes, l'une regardant l'orient, par laquelle ils vont chercher leur nourriture, et l'autre regardant l'occident, par laquelle ils rentrent; que pour se vider ils prennent toujours leur vol et vont contre le vent. Ces oiseaux ne se voient que dans un seul lieu de l'univers entier : c'est une île que nous avons dit être célèbre par le tombeau et le temple de Diomède; elle est située en face de la côte de l'Apulie. Ces oiseaux sont semblables aux foulques ; ils poursuivent de leurs clameurs les barbares étrangers; ils ne flattent que les Grecs, paraissant attribuer, par une merveilleuse distinction, cet hommage aux compatriotes de Diomède. Chaque jour, remplissant leur gosier d'eau et s'imbibant les plumes, ils vont laver et purifier le temple. De là vient la fable de la métamorphose des compagnons de Diomède en oiseaux.



Sources : Physiologie – TOME – VII :

Fragments N° 68 :

Liber mythologiarum par **Fulgence le Mythographe**

Site : Unicaen.fr

https://www.unicaen.fr/puc/sources/depiscibus/consult/hortus_fr/FR.hs.4.22

Fragments N° 69 :

Histoire Naturelle par **Pline l'Ancien** (Livre 10)

Site : Remacle.org

<http://remacle.org/bloodwolf/erudits/plineancien/livre10.htm>

Fragments N° 70 :

Les Géoponiques par **Constantin Cesar** (Livre 20)

Traduction : **Amezruy n Imazighen**

Crédit Photos page de garde : Buste de Juba II © Yves Inchierman

Cheval © Yves Inchierman

